

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XIV

Québec, 2 août 1902

No 50

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

**SOMMAIRE**

Calendrier, 797. — Les Quarante-Heures de la semaine, 797. — Grande solennité à Saint-Georges de Beauce, 798. — Chronique générale, 799. — La communion dans l'Eglise russe, 802. — Philologie, 805. — Le nez d'un notaire, 808. — Bibliographie, 810.

**Calendrier**

3	DIM.	*vr	XI après Pent. <i>Kyr.</i> du dim. I Vêp. du suiv., mém. du dim. et de l'Invention de S. Etienne (II Vêp.).
4	Lundi	b	S. Dominique, conf., <i>dbl. maj.</i>
5	Mardi	b	Notre-Dame des Neiges, <i>dbl. maj.</i>
6	Mercredi	b	Transfiguration de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
7	Jeudi	b	S. Cajétan, confesseur.
8	Vendredi	†r	SS. Cyriac, Large et Smaragde, martyrs.
9	Samedi	b	( <i>Vigile</i> ). S. Alphonse de Liguori, évêque et docteur. (2).

**Les Quarante-Heures de la semaine**

3 août, L'Enfant-Jésus. — 4, Saint-Sébastien. — 5, Saint-Alexandre. — 6, Saint-Pamphile. — 7, Saint-Narcisse. — 8, Saint-Romuald.

**Grande solennité à Saint-Georges de Beauce**

Dimanche 27 du courant, Sa Grandeur Mgr l'archevêque bénissait la nouvelle église de Saint-Georges de Beauce, et consacrait un superbe carillon de quatre cloches. Le temps était magnifique et un immense concours de fidèles encombraient le vaste temple.

Vers les neuf heures, Monseigneur commençait les prières de la bénédiction de l'église. Il était assisté de M. M. les abbés Charland, curé de Waterville, Maine, et Ed. Roy, curé de Saint-Raymond. La messe fut chantée par M. l'abbé Jos. Sirois, curé du cap St-Ignace, avec les abbés O. Martin, curé de Saint-Turibe, et A. Poulin, vicaire à Saint-Roch, comme diacre et sous-diacre. Un choeur sous la direction de M. l'abbé Jos. Bourque, du collège de Sainte-Anne, s'était chargé du chant.

M. l'abbé Lambert curé de Saint-François, donna le sermon de circonstance.

A deux heures de l'après-midi eut lieu la bénédiction des cloches. M. l'abbé T. G. Rouleau, Principal de l'Ecole Normale, y prêcha, et son allocution, comme celle du prédicateur du matin, fut des plus heureuses.

Les parrains et marraines, au nombre de 200, se rendirent ensuite au couvent du Bon-Pasteur où un délicieux goûter les attendait.

Mgr l'Archevêque, escorté d'un grand nombre de prêtres, parmi lesquels se trouvaient plusieurs anciens vicaires de la paroisse, présida le banquet — M. le curé, en termes délicats et choisis, présenta les plus chaleureux remerciements à Sa Grandeur qui, malgré les fatigues d'une laborieuse visite pastorale, n'avait pas hésité à se rendre à son invitation. S'adressant ensuite aux parrains et marraines, il leur exprima toute sa gratitude. Et c'était justice, car ces donateurs généreux venaient de verser dans le plateau traditionnel la jolie somme de \$1200.00.

Vers les 7 heures, le nouveau carillon était installé dans son élégant clocher, et pendant une heure jetait à tous les échos d'alentour les plus suaves harmonies. Cinq à six mille

personnes accourues de toutes les paroisses environnantes, couvraient les deux rives de la belle Chaudière, et purent jouir d'un des plus beaux spectacles qu'il soit possible d'imaginer. La soirée était délicieuse et des plus favorables au déploiement des pièces pyrotechniques.

Sur les 9 heures, le feu d'artifice éclatait dans toute sa splendeur. Le ciel était littéralement embrasé, et de quart d'heure en quart d'heure, un gigantesque ballon allait se perdre dans les nues aux applaudissements et aux cris de joie de toute une population ivre de bonheur.

Mgr l'archevêque nous laissait le lendemain matin tout enthousiasmé de la bonne entente, de la foi vive et de la générosité des braves paroissiens de St.-Georges.

L'église de St.-Georges est une des plus belles du pays, et, selon l'expression de Mgr l'Archevêque, ce temple est une véritable cathédrale.

Le carillon vient de la fonderie Paccard, d'Annecy-le-vieux en Savoie. Son poids est de 7000 lbs. *(Communiqué)*

#### Chronique générale

Nous avons reçu, de la direction de la Compagnie de l'Exposition de Saint-Louis, copie de la correspondance échangée entre elle et le gouvernement des Etats-Unis, relativement à l'observance du dimanche durant le temps de l'Exposition. Nous y voyons que le gouvernement américain a exigé que, en considération du subside de cinq millions de piastres qu'il a promis à la Compagnie, celle-ci s'engage à ne pas ouvrir les portes de l'Exposition, le dimanche, et cela tout le temps de sa durée. La Compagnie a pris cet engagement.

En 1901, nous avons passé un dimanche à Buffalo, et nous avons constaté que la plupart des palais de l'Exposition pan-américaine restèrent fermés ce jour-là.

Ces faits, et celui des prières que les chapelains du Sénat et du Congrès des Etats-Unis adressaient récemment, à l'ouverture des séances, pour la guérison du Roi d'Angleterre, sont assurément dignes d'attention à notre époque où la neutralité, en matière de religion, fait tant d'efforts pour s'implanter dans les régions officielles.

On a lu avec grand plaisir, à Québec, une lettre écrite par le R. P. Courbon, des Missiounaires du Sacré-Cœur de Québec, publiée dans les *Annales de N. D du Sacré-Cœur*, et reproduite dans l'*Événement* du 5 juillet. Le Révérend Père y parle de la Province et de sa capitale d'une façon extrêmement sympathique.

Le même religieux a publié dans le dernier numéro de la *Nouvelle-France* un admirable article sur les récentes fêtes de Québec.

Le public a dû apprendre avec beaucoup de plaisir que l'honorable M. Chapais forme maintenant partie du bureau de direction de la *Nouvelle-France*.

« On avait, dit la *Croix* du 1<sup>er</sup> juillet, présenté à la signature d'Alphonse XIII, le jeune roi d'Espagne, un décret conférant la décoration d'Alphonse XII (Grand cordon de l'Ordre nouveau) à M. Perez Galdos, l'auteur de la méchante pièce *Electra*, dont les représentations furent, l'an dernier, l'occasion de tant de désordres antireligieux.

« Alphonse XIII n'a pas voulu signer ce décret. On commente beaucoup cette décision, on va jusqu'à dire qu'elle peut amener une crise ministérielle, et des journaux français, le *Matin* par exemple, sont pleins d'insolence pour le roi. »

Il faut ajouter que le roi d'Espagne a fini par signer le décret en question. Mais, tout de même, il faut savoir gré, remarque l'*Univers*, à ce souverain constitutionnel de seize ans d'avoir montré sa répugnance à décorer l'auteur anticlérical d'*Electra*. »

Récemment, le télégraphe prétendait que le jeune souverain donne des signes de folie. Avant son couronnement, nous apprenions parfois, de la même source, que c'était un enfant d'une intelligence très bornée.

Il n'y a pas besoin d'une dose bien extraordinaire de pénétration, pour deviner que les sectaires de tous pays n'ont pas vu avec beaucoup de sympathie l'avènement, sur le trône d'Espagne, d'un jeune homme élevé dans la pratique des vertus chrétiennes. Les calomnies, qui ne sont pas ménagées à la catholique Espagne, ne sauraient être épargnées à son souverain très chrétien.

Il se tient actuellement, dans une [salle du couvent des Franciscaines Missionnaires, à Québec, une exposition historique d'un très grand intérêt, sous la direction de M. Doughty, l'auteur de l'important ouvrage *The Siege of Quebec and the Battle of the Plains of Abraham*. On voit là, disposés avec goût, des plans, des portraits, des gravures et divers souvenirs du siège de Québec. On sait que le couvent des Franciscaines est bâti sur le lieu même où se livra la bataille des plaines d'Abraham.

Sous toutes réserves, nous reproduisons du *Tablet* (28 juin) l'extrait suivant d'une lettre du Morne-Rouge, Martinique, où l'on raconte une apparition de N. S. Jésus-Christ, le 8 mai, jour de la grande catastrophe de Saint-Pierre :

« Le Morne-Rouge a été sauvé par un miracle. La lave est venue avec une incroyable rapidité jusqu'à environ 30 mètres de l'église, puis elle s'en alla attaquer Saint-Pierre. Il était alors 7 heures du matin. Les ténèbres étaient si épaisses que l'on ne pouvait s'imaginer qu'il ne faisait pas nuit. Dix minutes après, tout le monde implorait, les bras en croix, la miséricorde de Dieu . . . Le curé exposa le Saint-Sacrement et commença la messe. Alors le Sacré Cœur de Jésus apparût visiblement dans l'Hostie. Il se montra en buste seulement, les bras en croix, et la couronne d'épines autour du Cœur. Il paraissait éprouver une grande tristesse. Cette vision dura tout le temps de la messe, et fut aperçue par 300 personnes; le fait peut se prouver. A la suite de cet événement, tous mirent sur leur poitrine l'image du Sacré-Cœur; même les plus impies vinrent demander de ces images à la Sœur chargée de les distribuer » . . .

D'autre part, un correspondant de la *Croix* confirme l'apparition du Morne-Rouge. Toutefois, il indique, non une apparition de Notre-Seigneur, mais la vision du Sacré-Cœur dans l'ostensoir.

Le P. Coubé, S. J., maintenant l'abbé S. Coubé, publie, depuis le mois de janvier, une revue mensuelle, *O Salutaris Hostia*, bulletin de la Ligue de la communion hebdomadaire. Cette belle revue, de 16 pages, coûte 2 fr. 50 par an. On s'abonne à la Librairie V. Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris (6<sup>e</sup>).

La « Tourist Association of Victoria, B. C. » nous envoie une jolie brochure, *Picturesque Victoria*, consacrée à faire connaître les « attractions » de Victoria et de l'île de Vancouver pour

les touristes et les malades. Au bas de toutes les pages se trouvent les mots : *No mosquitoes*, ou bien *No malaria*, ou *No fogs*. Ces avantages inappréciables, joints à bien d'autres, sont alléchants. Mais c'est bien loin, Victoria en Colombie-Anglaise.

Notre ami, M. le chanoine d'Agrigente, de Villeurbanne (Rhône), nous envoie un numéro du *Salut public*, de Lyon, où l'on raconte la fondation, qui eut lieu à Paris le 8 juin, de la société La Canadienne. Une centaine de personnes se sont réunies pour jeter les bases de cette association, dont le but est de faciliter les relations entre la France et le Canada.

Nous ne pouvons que nous réjouir de tout ce qu'on fera, dans la France saine, pour notre utilité et notre agrément. Quant à l'autre France, nous souhaitons qu'elle continue de nous ignorer.

#### La Communion dans l'Eglise russe

Le *Sviet* de Saint-Petersbourg raconte comme il suit les derniers moments de M. Sipiaguine, ministre de l'intérieur de Russie, assassiné le 15 avril dernier par un étudiant, M. Balmascheff. Lorsque le mourant revint de la syncope où il était tombé après sa blessure, sa première parole fut : *Appelez un prêtre, je veux communier*. Un prêtre était déjà là qui lui donna la sainte Communion. Tout le monde pleurait autour de lui. Transporté dans une voiture sanitaire à l'hôpital Maximilianovsky, il fut pansé par le professeur Véliaminof, chirurgien de la Cour, puis il demanda à sa femme et à ses parents d'envoyer chercher un prêtre. Quand celui-ci fut venu, M. Sipiaguine pria qu'on l'aidât à lever le bras pour faire le signe de la croix, puis il dit : *Il n'est pénible de mourir que pour ceux qui n'ont pas la foi. Dieu voit que je ne voulais de mal à personne*. Ce furent ses dernières paroles, après quoi il tomba en syncope. L'archiprêtre Sobolew, curé de la cathédrale d'Isaac, récita alors la prière des agonisants. Tout le monde tomba à genoux et, à 2 heures et demie, le ministre expirait doucement.

A propos de cette mort, on peut se demander ce que pense l'Eglise catholique de la valeur et de l'efficacité des sacrements

conférés par un pape, et si l'on peut espérer le salut éternel d'un Russe qui meurt ainsi muni des secours de sa religion.

La réponse n'est pas douteuse : bien que la religion des Russes et des Grecs soit schismatique et hérétique, elle consacre véritablement au saint sacrifice de la messe, et les âmes de bonne foi qui reçoivent d'elle les derniers sacrements en retirent la grâce nécessaire à leur salut et peuvent aller au ciel.

La religion de la Russie, bien qu'elle s'appelle indûment *orthodoxe* est en réalité *hétérodoxe*, *schismatique*, séparée du corps mystique de Jésus-Christ qui est la grande Eglise catholique, apostolique et romaine. Elle est *schismatique* parce qu'elle a rompu avec l'unité catholique en rejetant la juridiction et le magistère du Pape, qu'elle avait reconnus jusqu'à Phœnius au IX<sup>e</sup> siècle, puis, après une courte défection, jusqu'à Michel Cerulaire au XI<sup>e</sup> siècle. Elle est *hérétique* parce qu'elle nie plusieurs dogmes essentiels de la foi, entre autres l'autorité du successeur de Pierre et la notion catholique de l'origine du Saint-Esprit, lequel ne procède pour elle que du Père et non pas du Père et du Fils, *Filioque*.

Un grec ou un Russe qui, connaissant ces tares de son Eglise sachant par suite qu'il est en dehors de la vraie religion instituée par Jésus-Christ pour sauver les hommes, persiste dans cette voie mauvaise et y meurt, ne peut évidemment aller au ciel. Mais si cet homme ignore tout cela, s'il est dans la bonne foi, il est certain qu'il peut être sauvé, pourvu que son âme soit pure ou ait été purifiée par la contrition de tout péché grave. Il ne fait pas partie du corps extérieur de l'Eglise catholique, mais il appartient à son âme. Il est en communion invisible et sans le savoir avec la foi de Rome, avec tous les justes de la terre, avec tous les saints du ciel et avec Dieu lui-même.

Ce principe si large ne détruit pas la vérité de l'axiome sévère : *Hors de l'Eglise pas de salut*. Elle lui donne son vrai sens : hors du corps ou de l'âme de l'Eglise, pas de salut. Mais on peut être rallié à l'âme de l'Eglise par la *bonne foi* à défaut de la *vraie foi*, si on est dans l'impossibilité invincible d'avoir celle-ci : plus exactement, on peut avoir la vraie foi d'une manière formelle, alors même que l'on professerait par ignorance plusieurs articles qui lui sont matériellement opposés.

Ce principe ne s'applique pas seulement à la religion grecque ou russe, mais à toute fausse religion, car tout homme peut être sauvé avec la grâce que Dieu ne refuse jamais aux âmes de bonne volonté.

Mais il convient d'ajouter que, de tous les égarés, ce sont les schismatiques orientaux grecs et russes qui sont dans la meilleure situation à cet égard. Ils ont plus de facilité, plus de moyens d'obtenir la grâce que les autres, que les protestants en particulier. La raison en est celle-ci : les ministres protestants ne sont pas des prêtres véritables, car la série des ordinations et des consécrations régulières a été interrompue parmi eux et ne saurait être renouée que par un retour à Rome. Ce sont de purs laïques et leurs cérémonies liturgiques ne sont que des simulacres des sacrements. Il n'en est pas de même des prêtres orientaux popes russes et papas grecs. Les ordinations sacerdotales se sont toujours faites régulièrement sans interruption parmi eux. Ce sont de vrais prêtres ; ils donnent de vraies absolutions (1) ; ils font de vraies consécrations ; ils disent de vraies messes ; ils distribuent de vraies communions ; ils administrent de vraies extrêmes-onctions. Par conséquent tous les hommes de *bonne foi* qui appartiennent à leur religion et qui reçoivent d'eux les derniers sacrements avec piété, avec le regret de leurs fautes, avec l'amour de Dieu et de Notre-Seigneur, y trouvent la grâce ou un accroissement de la grâce, et vont au ciel se réunir à cette Eglise catholique à laquelle ils appartenaient ici-bas sans le savoir et parfois peut-être en la maudissant.

En fait, il semble bien que l'immense majorité des Russes, surtout parmi les hommes du peuple, sont dans la bonne foi la plus entière. S'ils meurent avec les sentiments de piété qu'a

---

(1) Que les prêtres russes donnent de vraies absolutions, cela est strictement exact, quand il s'agit des mourants, parce que, dans ce cas, et, en l'absence d'un ministre dûment autorisé par elle, l'Eglise catholique délègue extraordinairement ses pouvoirs à tout prêtre, quel qu'il soit, même hérétique ou schismatique. Mais pour les absolutions données dans l'ordinaire de la vie, bien que les popes n'aient pas reçu la juridiction de la seule source d'où elle puisse émaner, de Rome, cependant on peut croire, bien qu'il n'y ait pas, à notre connaissance, de document positif à cet égard, que l'Eglise catholique, dans sa sollicitude maternelle, supplée à ce qui peut manquer de ce côté en faveur des âmes qui sont dans la bonne foi.

manifestés M. Sipiaguine, nous pouvons être rassurés sur leur sort éternel. Voilà pourquoi, nous catholiques romains, nous devons nous réjouir de voir un homme comme le ministre de l'Intérieur de Russie, au moment où il tombe frappé mortellement, réclamer avant tout la sainte Eucharistie et la recevoir avec dévotion. Il y a là un exemple que plusieurs d'entre nous feraient bien de méditer.

Mais de ce que nous reconnaissons pour les Orientaux la possibilité absolue de se sauver par leur bonne foi aidée de la grâce divine, il ne faudrait pas conclure qu'il leur est indifférent de garder ou d'abjurer leur erreur, et que nous pouvons nous désintéresser de leur conversion. L'erreur est toujours une source de profondes misères. La vérité est la source de tous les biens. Les peuples de l'Orient trouveraient dans leur retour à l'unité un principe de régénération religieuse et sociale dont ils ont grand besoin. Quel bienfait pour la Russie, pour le monde, si la race slave revenait à la foi de sainte Olga et de saint Vladimir qu'elle vénère comme ses ancêtres et qui étaient de grands catholiques romains !

Au point de vue spécial du salut individuel, qui nous occupe ici, il ne faut pas oublier que la religion catholique est la seule vraie religion instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent le seul canal *ordinaire* par lequel la grâce salvifique vient du ciel à notre cœur. Si, extraordinairement, cette grâce peut aussi tomber dans des âmes d'hérétiques ou de schismatiques, attirée par leur bonne foi et leur bonne volonté, elle est bien moins abondante qu'elle l'eût été dans la véritable Eglise ; par suite, les chances de salut sont moindres et les morts des justes sont plus rares. Si un Russe est sauvé, ce n'est pas en vertu de sa religion, mais en dépit de sa religion. Il doit donc en changer.

(*O Salutaris Hostia.*) S. COUBÉ.

---

### Philologie

---

J'ai l'honneur de répondre à monsieur le correspondant J. B. Litré, le roi de la philologie française, a écrit : « Chacun doit se représenter, même de ceux dont la lecture est la plus étendue,

qu'il ne possède jamais qu'une partie de la langue effective . . . Je n'ai pas tout lu ce qui est écrit, et je n'ai pas tout entendu ce qui se dit. » Personne ne peut donc avoir lieu de s'étonner que les correspondances d'Europe et le passage de Guérin où se lit *mécanigraphe* ne soient pas venus à la connaissance d'un Firmin Paris. Je partage d'ailleurs en cela le sort des dictionnaires publiés après Guérin, la dernière édition de Larousse et Hatzfeld. Cependant, je confesse qu'il est absolument facile de croire que des Français disent *mécanigraphe*, et je le crois. Car, enfin, il y a bien des Français qui disent *bolbécois*, et il y a bien aussi des Français, des chefs de bureau dans l'administration municipale, qui écrivent les monumentales curiosités orthographiques dont la presse nous fait part de temps à autres à titre de récréation.

*Mécanigraphe* a été un des candidats qu'on a écartés, quand on s'est demandé comment appeler en français le *typewriter* des Américains. Je sais bien que sa résistance n'a pas été longue, mais j'oublie la raison précise de son écart avec d'autant plus de facilité que je suivais le mouvement seulement à titre de curieux, sans y être aucunement mêlé. Aujourd'hui que me voilà bien mêlé à l'affaire, j'affirme que ce n'est pas un linguiste qui a conçu *mécanigraphe* et que ceux qui s'en servent ne sont pas des linguistes. Le linguiste le moins fort qui n'aura pas d'autre terme pour s'exprimer dira tout simplement « machine à écrire, » comme c'est l'ordinaire en France.

Je croirais cependant *mécanigraphe* après tout préférable à *claviyraphe* : lui, au moins, il n'est pas hybride et il est bien d'origine grecque dans toute sa longueur. Il est juste de lui tenir compte de ce point, mais ce point ne lui suffit pas : il devrait aussi être régulier dans sa formation, et il ne l'est pas. N'oublions pas que l'éta grec se rend en français de la même manière que l'épsilon, par un *e* fermé quand il est suivi d'une syllabe sonore, ouvert devant une syllabe muette, et muet lui-même quand il est finale : cholédocte, cholélithe, cholélogue, géographe, géologue, géodésie, annésie, polynésie, catachrèse, comète, et une foule d'autres. Il y a pourtant exception pour un certain nombre de mots anciens, tous invariablement antérieurs au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Il y a donc environ quatre cents ans qu'on n'en fait plus de cette sorte. On en a même

corrigé quelques-uns depuis, anachorète, par exemple, qui a d'abord été *anachorite*. L'origine de ces anciens mots est bien vraiment le grec, mais ils nous sont venus par l'intermédiaire du bas-latin. Le bas-latin, dans ses emprunts au grec, s'est naturellement modelé sur la prononciation du bas-grec, où la moitié des sons étaient en *i*, comme de nos jours, puisque c'est du bas-grec que vient l'iotacisme moderne, système qui simplifie joliment fort la sonorité et la musique de la vieille langue grecque, aurait sans doute dit La Palisse s'il avait eu quelque idée du grec moderne.

Pour être conforme aux lois naturelles de la linguistique française, notre mot devrait donc être *mécánégraphe*. Si l'on ne veut pas entreprendre une longue étude à travers les textes eux-mêmes, qu'on aille voir directement au paragraphe 504 du traité de Darmesteter, et qu'on se convainque. Si c'est le régulier *mécánigraphe* qu'il nous faut, que l'on compte mon suffrage en sa faveur : je ferai comme les autres, je fermerai l'oreille à son timbre musical et les yeux sur sa mine tudesque.

Quand à *clidographe*, il ne serait pas exact d'insinuer que je veuille l'imposer. Qu'on revoie la *Semaine Religieuse* du 10 mai dernier et la *Défense* du 2 novembre, 1899 : je ne fais qu'y demander l'abandon du disgracieux hybride *clavigraphe* pour quelque autre vocable qui ne soit pas comme lui barbare. *Clidographe* n'y arrive que pour démontrer qu'il n'était pas plus difficile de faire un mot euphonique parfaitement régulier, avec absolument le même sens étymologique que cette tache à notre langue. La pauvre langue du Canada, on l'accuse de tant à autres choses, à tort autant qu'à raison !

Il est vrai que « la *Semaine Religieuse de Québec* n'est pas le berceau de *clidographe*. » Beaucoup s'en faut d'ailleurs que je sois le seul Canadien qui le sache. C'est sur d'autres coussins que les circonstances ont jeté le nouveau-né, et c'est un banbin de quelques années que promène aujourd'hui la *Semaine* québécoise.

FIRMIN PARIS.

### Le nez d'un notaire

Le train s'ébranla, laissant derrière lui Paris, la grande ville, emmitouffée dans les brouillards du soir qui montaient.

Ils étaient trois dans un compartiment de seconde classe : un prêtre vénérable, à cheveux blancs, et deux laïques.

Le prêtre ouvrit son bréviaire en faisant un grand signe de croix pendant que M. *Beauléard*, notaire, le plus agé des laïques, déployait gravement un journal avancé, reflet de ses convictions personnelles, et que le plus jeune, qui pouvait avoir vingt-cinq à vingt-six ans, regardait défilér le paysage de la banlieue parisienne d'un air assez indifférent.

Ces trois personnes paraissaient ne point se connaître. Cependant lorsque le notaire avait pénétré le dernier dans le compartiment, le jeune homme que nous désignerons sous le nom de Z., avait fait un mouvement comme pour redescendre, mais le départ du train l'en avait empêché.

Monsieur Beauléard, lui, n'avait pas sourcillé et était allé s'installer commodément dans un coin.

Un type, ce Reauléard, avec ces jambes courtes, son gros ventre de financier, sa face rasée de frais et son crâne chauve comme une pomme. Avec cela une paire de lunettes d'or et des bagues.

Son étude était située à dix lieues de Paris, dans une petite ville de quinze mille âmes, où il avait cette gloire de mauvais aloi de présider aux travaux de la Loge : *L'Etoile des Gaules*.

Ses idées étaient fort avancées. Tout enfant, il s'était endormi, dans son berceau, aux refrains de Béranger, le poète licencieux et impie. Etudiant, il fit le coup de feu de 1848, derrière les barricades.

Nourri de lectures malsaines, il se réveilla un beau matin, croyant avoir découvert cet abominable blasphème que Dieu n'était qu'un mythe ! le ciel et l'enfer une utopie !

Avec de pareilles idées, l'on va parfois bien haut ou bien loin. M. *Tiburce-Polycarpe Beauléard*, lui, resta tout bêtement notaire !...



Le prêtre venait de descendre à une petite station campagnarde et, comme le train repartait, M. Beauléard eut un formidable baillement qui révéla d'un coup toutes les ruines de sa mâchoire.

— Ouf ! fit-il, quels éteignoirs que ces curés !

— Vous croyez ? répliqua le jeune Z...

Le F... Polycarpe jeta son journal.

— Vous êtes encore jeune, Monsieur, dit-il, de cette voix qui réveillait les échos du Temple, mais moi qui ai vécu de longues années, j'ai pu apprécier à leur juste valeur les secrètes menées de ces sortes de gens qui tiennent les peuples sous le joug de ridicules superstitions !

Il s'animait, le petit notaire, s'épongeant le front comme il le faisait aux banquets de la loge quand il prononçait un discours bien senti.

— Le ciel ! l'enfer ! continua-t-il, fadaises que tout cela ! Dieu lui-même, n'est qu'un épouvantail inventé dans les âges barbares pour les besoins d'un système de philosophie, et que notre siècle de lumière...

Il n'eut pas le temps d'achever parce que le train venait de s'arrêter dans la localité qui avait l'honneur de posséder, au nombre de ses citoyens, un homme aussi dénué de préjugés que l'était M. Beauléard, notaire et vénérable de la Loge.

\* \* \*

Le lendemain matin, le notaire trouvait dans son courrier, une lettre ainsi conçue :

« CHER MONSIEUR BEAULÉZARD,

« Vous m'avez rendu, hier soir, sans le vouloir assurément, un signalé service. Rappelez-vous qu'il y a cinq ans, il vous fut soustrait une somme de 10.000 francs sans que vous ayez jamais pu découvrir le voleur. Le voleur c'est moi. Pris de remords, j'ai quitté hier Paris avec l'intention de vous les restituer. Mais puisqu'un homme aussi éclairé que vous, cher Monsieur, affirme que Dieu n'existe pas, qu'il n'y a ni ciel, ni enfer, ni punition, ni récompense dans un autre monde, je ne vois pas pourquol j'irais vous rendre cette somme qui me permettra de jouir un peu de la vie, avant d'être plongé dans le néant. Vous ne serez donc pas étonné que je garde votre argent !... »

Votre compagnon de voyage reconnaissant.

\* \* \*

P. S. — Vous pouvez vous éviter la peine d'avertir les gendarmes. A l'heure où vous lirez ces lignes, j'aurais mis la frontière entre eux et moi.

.....  
Ce qu'il eut un nez, le notaire, je ne vous dis que ça !!!

Jehan de COCAGNE.

---

### Bibliographie

---

HISTOIRES ET HISTORIETTES DE CURÉS, *recueillies par G. A.*, rédacteur de la *Gerbe d'Or*. 1 vol. in-12 de xv-296 pages, orné de 15 illustrations. Prix : 3 fr. (Ancienne maison Douniol 29, rue de Tournon, Paris.) chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires à Québec.

« J'ai lu avec intérêt ce recueil d'anecdotes édifiantes, et j'en recommanderai volontiers la lecture, particulièrement à ceux de mes confrères qui s'occupent des enfants dans les Catéchismes ou les Patronages. »

Ainsi vient d'écrire, de l'archevêché de Paris, à l'éditeur, M. le vicaire général Roland-Gosselin.

S. G. Mgr Lelong, évêque de Nevers, auteur lui-même des deux beaux ouvrages *le Bon Pasteur et le Saint Prêtre*, a daigné lui adresser, de son côté, ce précieux témoignage :

« Je ne puis qu'applaudir à la bonne pensée qu'a eue l'auteur de réunir dans ce volume des traits édifiants, et de nature à concilier au clergé de légitimes sympathies. C'est un excellent moyen de répondre aux calomnies des ennemis de l'Eglise, qui cherchent à rendre le prêtre odieux aux populations en le leur représentant sous les plus noires couleurs. J'espère que ces *Histoires et Historiettes de Curés* contribueront à dissiper ces erreurs, et à faire voir le Sacerdoce sous son vrai jour. »

Tout est à la politique, à la violente et dissolvante politique, en ce moment. Eh bien, excepté dans la Préface, d'une façon générale, aucun mot de politique dans tout le volume : rien que des faits et des traits, tels qu'ils se sont produits sous la seule spontanéité des circonstances, de l'occasion, de l'esprit et du cœur.

E.

— ROLLAND OU LES AVENTURES D'UN BRAVE, par J.-B. de LAVAL, officier de cavalerie. Un volume in-8° de VIII-148 pages, septième édition revue et corrigée. Prix : 1 fr. 50. (Ancienne maison Ch. Douniol, P. Téqui, éditeur, 29, rue de Tournon. Paris.) Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires à Québec.

Vivante figure de soldat que celle de Rolland ! Il ne s'agit point, qu'on le remarque bien, d'un être chimérique, mais vraiment d'un fils du peuple, au courage indomptable, au patriotisme éclairé, « à la langue colorée, pittoresque, qui diffère tout autant de la langue verte des faubourgs parisiens que de celle qui résonne sous le dôme de l'Institut. »

Rolland quitte ses montagnes de l'Aveyron pour rejoindre à Grenoble, et de Grenoble le voilà transporté tout à coup sur cette terre d'Afrique où l'armée française a inscrit de si brillantes pages dans notre histoire. Il appartient au 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied ; il se bat à Isly, assiste au massacre de Sidi-Brahim, est fait prisonnier, mais parvient à s'affranchir des privations d'une dure captivité.

Toujours Rolland se montre à la hauteur des circonstances sans cesser d'être le soldat intègre, le chrétien accompli qui sait puiser le secret de sa noble intrépidité à la source unique où s'alimentent tous les vrais dévouements, Rolland est décoré. Son village natal le voit revenir couvert de gloire et l'entoure d'un respect justement mérité.

Rolland n'en est pas moins un type aussi curieux à connaître que sympathique. Nul mieux que lui ne racontera ses campagnes, et avec plus d'entrain et de naïve sincérité. Des gravures ont été jointes au texte qu'elles éclairent et c'est Rolland lui-même qui ouvre le livre d'or qui lui a été consacré.

Mgr LE MONNIER.

— LE SAINT SUAIRE DE TURIN EST-IL AUTHENTIQUE ? — *Les Représentations du Christ à travers les âges* — par F. DE MÉLY. Un volume in-8° carré, avec 50 illustrations dans le texte et deux reproductions hors-texte en couleurs du Saint Suaire de Turin . . . 2 fr. 50. *Librairie Ch. Poussielgue, 15 rue Cassette, Paris.*

Après l'ouvrage de M. Vignon sur le Saint Suaire de Turin, voici un livre félagant qui ne piquera pas moins que son devancier, la curiosité du public, et la sagacité des chercheurs.

l.  
né  
9,  
li-  
en  
ix  
s-  
M.  
es  
i-  
ar  
à  
nt  
ui  
ar  
es  
es  
ie,  
on  
en  
la  
et

M. de Mély, que ses importants travaux touchant l'Archéologie chrétienne désignaient particulièrement pour cette tâche, énumère dans ses pages les diverses représentations du Christ que les Siècles passés nous ont légués. Parmi ces représentations miraculeuses, légendaires ou artistiques, il étudie spécialement la relique vénérable de Turin, au point de vue historique, archéologique, artistique et scientifique.

Au lecteur de prendre parti dans une question aussi délicate. Pour nous il nous a semblé qu'un éditeur catholique était dans son rôle en donnant l'hospitalité à une publication ayant pour objet l'étude critique d'une relique. Quelle que soit sa conclusion, une pareille étude ne peut que servir la cause de l'Eglise

E.

— LES CATHOLIQUES BELGES ET LA QUESTION OUVRIÈRE EN BELGIQUE PAR CHARLES BEYAERT. un vol. in. 12 . . . f. 2,00 Paris, P. LETHIELLEUX, éditeur, 22 rue Cassette (VI<sup>e</sup>).

Ce petit livre que nous recommandons chaleureusement au lecteur donne l'explication du magnifique succès remporté par les catholiques belges aux dernières élections. Tout le monde peut le comprendre, et ce qu'il dit est marqué au coin du bon sens, ce qui n'est pas un petit mérite, par le temps présent.

Les moyens qu'il recommande et les remèdes qu'il préconise sont à la portée de tous : Epargne et Caisse d'épargne ; Société de secours mutuels ; maisons ouvrières ; caisses de pension ; guerre à l'alcool. L'auteur attache, avec raison, une importance capitale à la restauration de la vie catholique au foyer et dans les institutions publiques. — La neutralité ici est aussi impossible que dans l'école.

M. Brunetière le disait, il n'y a pas longtemps, avec l'autorité qui s'attache à sa parole : La Question sociale est avant tout une question morale, et la question morale est étroitement liée avec la question religieuse. A l'oublier, on se prépare les plus graves mécomptes.

G. DE PASCAL